

# JEAN DE LA FONTAINE (1621 - 1695). Poète Français

LES FABLES. Poésies

Traduction : Elisabeth Rovall (2005)

Jean de la Fontaine (1621-1695). Francavaf ezlusik

Kudeem. Ezla se

Kalkotavaks : Elizabeth Rovall (2005)

**01. Cabiala is Mical**  
**02. Toloy Astokol**  
**03. Razama is Bresitol**  
**04. Salma djulipwertawesa dum Jaftol**

**05. Widavatovol is Tayatovol**  
**06. Idatcol is Namuloloc**  
**07. Persaal is Edgarda**  
**08. Awalk is Copik**  
**09. Kabayoc is Onasik**  
**10. Ziasik is Nasbeikeem**  
**11. Radekasa Mevtava**  
**12. Moavaftokirafa Wilya**  
**13. Libakol is Imboza**  
**14. Krapol is Idatcol is Bresitol**

**La Cigale et la Fourmi**  
**Les deux Mulets**  
**Le Corbeau et le Renard**  
**La Grenouille qui veut se faire aussi grosse que le Boeuf**  
**Le Rat de ville et le Rat des champs**  
**Le Loup et l'Agneau**  
**Le Chêne et le Roseau**  
**La Mort et le Malheureux**  
**Le petit Poisson et le Pêcheur**  
**Le Laboureur et ses Enfants**  
**La Montagne qui accouche**  
**La Poule aux oeufs d'or**  
**Le Lièvre et la Tortue**  
**Le Lion, le Loup, et le Renard**

## **Cabiala is Mical**

*Cabiala, dankayas  
Bak kotaf idulugal  
En ve tiyir sinkiskaf  
Viele toz sukayar.  
En mek lipam  
dem nefta ok leskomo.  
In aelieson ve laniyir  
Den Mical vegungik  
Blikeson da pu in bantel miazilir  
Va kon olk ta laptera  
Kali azaf cadim.  
« Va rin dodeté, in kaliyir,  
Abdi 8<sup>-aksat</sup>, sulembo,  
Va nelke is dlapok ».  
Mical me tir miazillis :  
Tir tel intaf aforam.  
Bak idulugal va tokcoba askiyil ?  
Pu bat beitasik in ve kaliyir.  
- Kotvielon mielon is afizon  
Dankayá, kore va rin mepuveson.  
- Rin dankayal ? Jin sensanhaf.  
Acum ! noelkeon stutel*

## **Toloy Astokol**

*Toloy astokol laniyid, tol granjakiraf,  
Artol va eipkoyka bures.  
Bantol aliaf golde man vaj,  
Vol zo co-djukiazayar.  
In kirpton laniyir,  
Ise va mamlesiki astauleyer :  
Viele volnik atoeweson,  
Nope da in erbasateyer,  
Mo koaykakastokol milk ve impawer,*

## **La Cigale et la Fourmi**

*La Cigale, ayant chanté  
Tout l'été,  
Se trouva fort dépourvue  
Quand la bise fut venue :  
Pas un seul petit morceau  
De mouche ou de vermisseau.  
Elle alla crier famine  
Chez la Fourmi sa voisine,  
La priant de lui prêter  
Quelque grain pour subsister  
Jusqu'à la saison nouvelle.  
"Je vous paierai, lui dit-elle,  
Avant l'Oût, foi d'animal,  
Intérêt et principal. "  
La Fourmi n'est pas prêteuse :  
C'est là son moindre défaut.  
Que faisiez-vous au temps chaud ?  
Dit-elle à cette emprunteuse.  
- Nuit et jour à tout venant  
Je chantais, ne vous déplaie.  
- Vous chantiez ? j'en suis fort aise.  
Eh bien! dansez maintenant.*

## **Les deux Mulets**

*Deux Mulets cheminaient, l'un d'avoine chargé,  
L'autre portant l'argent de la Gabelle.  
Celui-ci, glorieux d'une charge si belle,  
N'eût voulu pour beaucoup en être soulagé.  
Il marchait d'un pas relevé,  
Et faisait sonner sa sonnette :  
Quand l'ennemi se présentant,  
Comme il en voulait à l'argent,  
Sur le Mulet du fisc une troupe se jette,*

<p>Aze kan daney va in vannarir ise azavzar. Astokol, va int rojusun Kapeztaler da zo vordavar : in brer, repaler. « Kas batcoba, kalir, pu jin polmeyesa ? Bat radimlanis astokol va wupe illanir, Volse jin koon lubé acum di xonuká. - Nik, intaf gositik kalir, Rundakap me kotviele kiewaf : Ede dum jin va tugoasik rin anton al zaniyil, Enakolaf me co-til. »</p>	<p>Le saisit au frein et l'arrête. Le Mulet, en se défendant, Se sent percer de coups : il gémit, il soupire. "Est-ce donc là, dit-il, ce qu'on m'avait promis ? Ce Mulet qui me suit du danger se retire, Et moi j'y tombe, et je péris. - Ami, lui dit son camarade, Il n'est pas toujours bon d'avoir un haut Emploi : Si tu n'avais servi qu'un Meunier, comme moi, Tu ne serais pas si malade. "</p>
<p><b>Razama is Bresitol</b></p> <p>Razama weltik, aalwanhes, Koe oral va bluda giyir. Bresitol weltik, kan dakela vanfrines, Pu in manon ve pulviyir : « Ex ! va Razama weltik kiavá. Listanhaf rin til ! Listaf en nuvelel ! Merotuxason, ede rinafa dankara Tir lolistafa dam bruxeem, Rin til Feniks ke aalxoikeem. » Va batcoba gildeson daavakiraf Razama tir ; Acum ta da va pudanha nedir, Oralfenkupur, va wivga aslubewer. Va in Bresitol vangir aze kalir : « Weltanhik, Ravel da kot derbesik Stale tel terktas blir : Va bluda bata ravera lanon vodanhar. » Razama, kinokafa is gojafa, Ve blikeyer, gaverson, da mea zo askikseter.</p>	<p><b>Le Corbeau et le Renard</b></p> <p>Maître Corbeau, sur un arbre perché, Tenait en son bec un fromage. Maître Renard, par l'odeur alléché, Lui tint à peu près ce langage : "Hé ! bonjour, Monsieur du Corbeau. Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau ! Sans mentir, si votre ramage Se rapporte à votre plumage, Vous êtes le Phénix des hôtes de ces bois." A ces mots le Corbeau ne se sent pas de joie ; Et pour montrer sa belle voix, Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie. Le Renard s'en saisit, et dit : "Mon bon Monsieur, Apprenez que tout flatteur Vit aux dépens de celui qui l'écoute : Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute. " Le Corbeau, honteux et confus, Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.</p>
<p><b>Salma djulipwertawesa dum Jaftol</b></p> <p>Salma ve wir va Jaftol nuvelas gijanhaf. Salma lepwertafa dam ato, Djumasa, va int divatcer ise adeer ise askiwer, Ta da va sulemap pwerton miltar, Kalison : « Winhal, berik ; Stapesa ? kalil ; Men tí ? - Me. – Batse tí ? Meme. – Banse tí ? - Rin men vanal. ». Rabetaf bonol Va int jonte ve askadeeyer acum ve semaweyer. Va volproyaf jontiktan tamava digir : Dum jiomapik bet glastik djukolnar, Va permik se sersik digir, Va zanisik yo bet oluik djudigir.</p>	<p><b>La Grenouille qui veut se faire aussi grosse que le Boeuf</b></p> <p>Une Grenouille vit un Boeuf Qui lui sembla de belle taille. Elle, qui n'était pas grosse en tout comme un oeuf, Envieuse, s'étend, et s'enfle, et se travaille, Pour égaler l'animal en grosseur, Disant : "Regardez bien, ma soeur ; Est-ce assez ? dites-moi ; n'y suis-je point encore ? - Nenni. - M'y voici donc ? - Point du tout. - M'y voilà ? - Vous n'en approchez point." La chétive pécore S'enfla si bien qu'elle creva. Le monde est plein de gens qui ne sont pas plus sages : Tout bourgeois veut bâtir comme les grands seigneurs, Tout petit prince a des ambassadeurs, Tout marquis veut avoir des pages.</p>
<p><b>Widavatovol is Tayatovol</b></p> <p>Lekeon Widavatovol Va Tayatovol ve zideyer, Riewovganhon, Ta estura va blog se. Mo Turkaf tcalist In ve zoratcayar. Va blira askiyina Gan toloy nik gestac. Fariura ve tiyir telafa.</p>	<p><b>Le Rat de ville et le Rat des champs</b></p> <p>Autrefois le Rat de ville Invita le Rat des champs, D'une façon fort civile, A des reliefs d'Ortolans. Sur un Tapis de Turquie Le couvert se trouva mis. Je laisse à penser la vie Que firent ces deux amis. Le régal fut fort honnête,</p>

<p>Koe tcunke mecoba gracyir ;  Vexe va sin kontan ve skalteyer  Bak da kapayad.  Rune bonta  Va lor sin ve gildeyed :  Widavatovol oter ;  Intaf gositik radimlanir.  Lor tutenawer, kontan divlanir :  Tovol se davon ko tawaday ;  Aze widavik kalir :  - Ten estunhut.  - Stapesa, tawadayik kalir ;  Eldeon den jin pitil :  Va rinafe rayatcunke se  Me batcé ;  Vexe mecoba pisa ta da waljoar :  Jin aulanhon estú.  Kle done ; va tci rotavonani  Gan kivasilu vligut.</p>	<p>Rien ne manquait au festin ;  Mais quelqu'un troubla la fête  Pendant qu'ils étaient en train.  A la porte de la salle  Ils entendirent du bruit :  Le Rat de ville détale ;  Son camarade le suit.  Le bruit cesse, on se retire :  Rats en campagne aussitôt ;  Et le citadin de dire :  Achevons tout notre rô.  - C'est assez, dit le rustique ;  Demain vous viendrez chez moi :  Ce n'est pas que je me pique  De tous vos festins de Roi ;  Mais rien ne vient m'interrompre :  Je mange tout à loisir.  Adieu donc ; fi du plaisir  Que la crainte peut corrompre.</p>
<p><b>Idatcol is Namuloloc</b></p> <p>Ovak ke lofoik kotviele tir lokiewaf :  Jin radimeon fu nedí.  Namuloloc va int bassiputar  Koe karalavakirafa voa.  Stuvus getines idatcol artlanir,  Ko bato xo aelvanimpan.  -Tokcoba va rin tulaopar da va jinafa ulira tuskaltal ?  Bat zidepes sulem kalir :  Golde rulokilu zo tigatal.  - Jiomik, Namuloloc dulzer, Ilamkik  Me toz zidel ;  Volve torigil  Da va int bassiputá  Koe voa,  Kaike tol-sanoy bor se tite Rin,  Acum, meinde,  Va rinafa ulira me rotuskaltá.  - Rin tuskaltal, bat udutaf sulem tolkalir,  Ise grupé da va jin abditandon al rotakalil.  - Tokinde co-askiyí oye da men al nasbalatá ?  Namuloloc dulzer, va gadikya ware movvá.  - Ede me rin, kle rinaf berik.  - Me dí. - Kle tan ke rinikeem :  Kire va jin win vol kaydec,  Win ik intaf susik se iku vakol se.  Pu jin coba al zo kalir : va int gojavé.  Azon, art aalxo  Idatcol va in divburer aze estur,  Mea loon keyakseson.</p>	<p><b>Le Loup et l'Agneau</b></p> <p>La raison du plus fort est toujours la meilleure :  Nous l'allons montrer tout à l'heure.  Un Agneau se désaltérait  Dans le courant d'une onde pure.  Un Loup survient à jeun qui cherchait aventure,  Et que la faim en ces lieux attirait.  - Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ?  Dit cet animal plein de rage :  Tu seras châtié de ta témérité.  - Sire, répond l'Agneau, que votre Majesté  Ne se mette pas en colère ;  Mais plutôt qu'elle considère  Que je me vas désaltérant  Dans le courant,  Plus de vingt pas au-dessous d'Elle,  Et que par conséquent, en aucune façon,  Je ne puis troubler sa boisson.  - Tu la troubles, reprit cette bête cruelle,  Et je sais que de moi tu médis l'an passé.  - Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né ?  Reprit l'Agneau, je tette encor ma mère.  - Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.  - Je n'en ai point. - C'est donc quelqu'un des tiens :  Car vous ne m'épargnez guère,  Vous, vos bergers, et vos chiens.  On me l'a dit : il faut que je me venge.  Là-dessus, au fond des forêts  Le Loup l'emporte, et puis le mange,  Sans autre forme de procès.</p>
<p><b>Persaal is Edgarda</b></p> <p>Konviele pu Edgarda Persaal kalir :  « Va Tuvava rin ronumanhal ;  Tori rin sverimi tir pornap.  Sukama,  va lavawelma xuyavon plozasa,  Va rinafa taka tuomar :  Wori jinafo jo, oltavafo dam Kavkaz,  Me anton va awaltolha se azavzar,  Dere va zivotcfo lurskar.</p>	<p><b>Le chêne et le Roseau</b></p> <p>Le Chêne un jour dit au Roseau :  "Vous avez bien sujet d'accuser la Nature ;  Un Roitelet pour vous est un pesant fardeau.  Le moindre vent, qui d'aventure  Fait rider la face de l'eau,  Vous oblige à baisser la tête :  Cependant que mon front, au Caucase pareil,  Non content d'arrêter les rayons du soleil,  Brave l'effort de la tempête.</p>

<p><i>Kotcoba sedme rin tir Aquilon volse sedme jin Zefir. Ic-le ede rin al nasbalayal vleve toyeem Kan dan va vegungaxo modivatcé, Rin me lion co-mejel : Kev xefto va rin co-rojú ; Vexe ferepon nasbalal Kene abdafa doma ke Sukarayaxo. Dolge rin Tuwava nuvelanhar enmalhafa. - Rinafa forndara, pu in Aalam dulzer, Kou peztakanha tir; vexe vaon ten trumal. Tori jin leon dam rin suka tir crakefa. Soawé volse joawé. Kalion Kev inafa vordavaja yo Me gesoason rin al acagil ; Vexe va tena ket ! ». Va batcoba kalison, Artu zida yatkon vanvulter Tel lodeaftaf nasbeik Kalion nasbayan gan Lenteka. Aal rur ; Edgarda soawer. Suka tolsrufer, Maneke di divzaetawar Va tel digiyis va keltvlevefa taka Vols Awalkikrayaxomoef nugeem.</i></p>	<p><i>Tout vous est Aquilon, tout me semble Zéphyr. Encor si vous naissiez à l'abri du feuillage Dont je couvre le voisinage, Vous n'auriez pas tant à souffrir : Je vous défendrais de l'orage ; Mais vous naissez le plus souvent Sur les humides bords des Royaumes du vent. La nature envers vous me semble bien injuste. - Votre compassion, lui répondit l'Arbuste, Part d'un bon naturel ; mais quittez ce souci. Les vents me sont moins qu'à vous redoutables. Je plie, et ne romps pas. Vous avez jusqu'ici Contre leurs coups épouvantables Résisté sans courber le dos ; Mais attendons la fin. "Comme il disait ces mots, Du bout de l'horizon accourt avec furie Le plus terrible des enfants Que le Nord eût portés jusque-là dans ses flancs. L'Arbre tient bon ; le Roseau plie. Le vent redouble ses efforts, Et fait si bien qu'il déracine Celui de qui la tête au Ciel était voisine Et dont les pieds touchaient à l'Empire des Morts.</i></p>
<p><b>Awalk is Copik</b></p> <p><i>Kotvielou Copik Va awalk grelerarozayar. Ey awalk, kaliyir, pu jin nuvelal listanhaf ! Kalion pil ta tenura va jinafa udutafa tufa. Keskeon, pison,awalk ve foliyir da va in zanayar. In tuveltazer, koar, nediwer. Va tokcoba wí ! ve ieyer, va batcoba deswac ; Prazdapafa ! Batcoba tir aklapafa Ise va jin kovudar ! Me vanal, ey awalk ; ey awalk, ilal. Mekenas ve tiyir kolukik : Konlize al kalir : Tupovwawé Ike tujimatiskawé ike turispakolawé, tumiskawé wari da sopron Blí, batcoba stapesa, valeapaf tí. Meviele pil, ey awalk; pu rin lion kalí.</i></p>	<p><b>La Mort et le Malheureux</b></p> <p><i>Un Malheureux appelait tous les jours La mort à son secours. O mort, lui disait-il, que tu me sembles belle ! Viens vite, viens finir ma fortune cruelle. La Mort crut, en venant, l'obliger en effet. Elle frappe à sa porte, elle entre, elle se montre. Que vois-je! cria-t-il, ôtez-moi cet objet ; Qu'il est hideux ! que sa rencontre Me cause d'horreur et d'effroi ! N'approche pas, ô mort ; ô mort, retire-toi. Mécénas fut un galant homme : Il a dit quelque part : Qu'on me rende impotent, Cul-de-jatte, goutteux, manchot, pourvu qu'en somme Je vive, c'est assez, je suis plus que content. Ne viens jamais, ô mort ; on t'en dit tout autant.</i></p>
<p><b>Kabayoc is Onasik</b></p> <p><i>Kabayoc tugijaweter, Ede va in Lorik al asblitir. Vexe ede kerion va in nhú, En trakú da oviskafa ; Kire va in co-tolebidutú, me lanafa. Krodoc ware tis kabayam Kene kuksa gan onasik zo konarir. Bet kabay patar, va kaip wison ayik kalir; Batse toza ke estura is tcunke: Ko wivgak plekú. Copaf krodoc pu in intabaskon kalir : - Luxe jin va tokcoba askitil ? Jin anton cugon rodafú Va tanoy mialartcek ; Iskel ta da vanpití Krod : Va jin tolonatal. Kon Dolekapik va jin tcazon lusteter, Ute da rin ware gonaneyal Va millumaf decemoy Ta da va kabayxa seotal. Toka ? va jin folil ; mecoba</i></p>	<p><b>Le petit Poisson et le Pêcheur</b></p> <p><i>Petit poisson deviendra grand, Pourvu que Dieu lui prête vie. Mais le lâcher en attendant, Je tiens pour moi que c'est folie ; Car de le rattraper il n'est pas trop certain. Un Carpeau qui n'était encore que fretin Fut pris par un Pêcheur au bord d'une rivière. Tout fait nombre, dit l'homme en voyant son butin ; Voilà commencement de chère et de festin : Mettons-le en notre gibecière. Le pauvre Carpillon lui dit en sa manière : Que ferez-vous de moi ? je ne saurais fournir Au plus qu'une demi-bouchée ; Laissez-moi Carpe devenir : Je serai par vous repêchée. Quelque gros Partisan m'achètera bien cher, Au lieu qu'il vous en faut chercher Peut-être encor cent de ma taille Pour faire un plat. Quel plat ? croyez-moi ; rien qui</i></p>



<p>vodasa. - Mecoba vodasa ? Ex kiewon, onasik dulzer ; Jinaf tujdes nanhik Kabay, Zo kofovungatal ; rin pulvinhil, Batsielon gerinsewetel.</p> <p>Tanoya gira dam toloya digitira se loon vodar ; Tana vols ara tir septafa.</p>	<p>vaille. - Rien qui vaille ? Eh bien soit, repartit le Pêcheur ; Poisson, mon bel ami, qui faites le Prêcheur, Vous irez dans la poêle ; et vous avez beau dire, Dès ce soir on vous fera frire.</p> <p>Un tien vaut, ce dit-on, mieux que deux tu l'auras : L'un est sûr, l'autre ne l'est pas.</p>
<p><b>Ziasik is Nasbeikeem</b></p> <p>Kobac, kuncac : Tir bo leon gracaso. Kulaf ziasik, kapeztales va monifa awalkera, Va nasbeikeem ve aspiyir aze a vrutasik ve pulviyir. Vol doletec, kalir, va konoleks Iskeyen gan gadikeem. Jwa koeon preytawer. Me grupé toklize; vexe ede takrelnahaf tic Win rotrasitic ise va in maetec. Va taya ziac moi 8<sup>-aksat</sup>. Bourgac, joxac, vurpac ; va meko xo vulkuc Lize nuba co-rokooar ike co-rotolkooar. Gadik awalkeyes, va taya nasbeik se kataced Vomeon is kaiketon is kotlize; maninde moi tanda Tel loon ve ziliduyur. Erba, meka preytayana. Vexe gadik ve tir proyaf Abdi awalkera nediyison Da kobara tir jwa.</p>	<p><b>Le Laboureur et ses Enfants</b></p> <p>Travaillez, prenez de la peine : C'est le fonds qui manque le moins. Un riche Laboureur, sentant sa mort prochaine, Fit venir ses enfants, leur parla sans témoins. Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage Que nous ont laissé nos parents. Un trésor est caché dedans. Je ne sais pas l'endroit ; mais un peu de courage Vous le fera trouver, vous en viendrez à bout. Remuez votre champ dès qu'on aura fait l'Oût. Creusez, fouillez, bêchez ; ne laissez nulle place Où la main ne passe et repasse. Le père mort, les fils vous retournent le champ Deçà, delà, partout ; si bien qu'au bout de l'an Il en rapporta davantage. D'argent, point de caché. Mais le père fut sage De leur montrer avant sa mort Que le travail est un trésor.</p>
<p><b>Radekasa Mevtava</b></p> <p>Mevtava djumesa va nasbeik Jonte ieyer Da tuke lor kottan vanvultes Ve foliyir da tel en di radekayar Va lozolonaf wid dam Paris : Va Slakol in ve radekayar.</p> <p>Viele trakú va bata kuda Ke dana nega rotuxasa Volve sugdala ageltafa, Gestá va Sutesik Kalis : dankatá va geja askiyina pu Edifeliik gan Gulik se. Tir abduplekupura : vexe tokcoba fereon maletir ? Suka.</p>	<p><b>La Montagne qui accouche</b></p> <p>Une Montagne en mal d'enfant Jetait une clameur si haute, Que chacun au bruit accourant Crut qu'elle accoucherait, sans faute, D'une Cité plus grosse que Paris : Elle accoucha d'une Souris.</p> <p>Quand je songe à cette Fable Dont le récit est menteur Et le sens est véritable, Je me figure un Auteur Qui dit : Je chanterai la guerre Que firent les Titans au Maître du tonnerre. C'est promettre beaucoup : mais qu'en sort-il souvent ? Du vent.</p>
<p><b>Moavaftokirafa Wilya</b></p> <p>Totcidilu djuwapason volwapar. Wetce vrutara, va tela icde wilya kotvielon atoayasa va moavato, Dum Kuda kalir, anton baltaní. Pasusik ve foliyir da va jwa koe alto inya digiyir. In va inya ve atayar aze ve fenkuyur ise ve krupteyer da inya nuxafa dum tela atozilidujusa, Va intafe lotciami miv deswayason. Ravenhera tori wawik : Debon, tokote tid Tan se gazdasielon al tuwawawed</p>	<p><b>La Poule aux oeufs d'or</b></p> <p>L'avarice perd tout en voulant tout gagner. Je ne veux, pour le témoigner, Que celui dont la Poule, à ce que dit la Fable, Pondait tous les jours un oeuf d'or. Il crut que dans son corps elle avait un trésor. Il la tua, l'ouvrit, et la trouva semblable A celles dont les oeufs ne lui rapportaient rien, S'étant lui-même ôté le plus beau de son bien. Belle leçon pour les gens chiches : Pendant ces derniers temps, combien en a-t-on vus Qui du soir au matin sont pauvres devenus</p>

<p><i>Tuke waverson al tukulawed ?</i></p>	<p><i>Pour vouloir trop tôt être riches ?</i></p>
<p><b>Libakol is Imboza</b></p> <p><i>Vultera me zanudar ede malvultejera tir. Libakol is imboza vrutawed. - Bet, bantel kalir, da batinde abdi jin Me kalvultetel. - Abdion ? Til proyaf ? Bagaf sulem ve dulzeyer. - Gositik, va int gokarlel Kan balemoy ariutolk. - Proyaf ok volproyaf, tolon morbé. Baton ve dilizeyer : aze ke kottol Morbeks se pok enid ve zo rundayad : Tok morbeks, me tir detce, Meie kiblayan malhesik. Libakol anton balemboron gonaskiyir ; Jin gildá inde in askir viele riwe zo-zomer Ta da va vakol se ilvulter, Gan sin va vayka askoevulteson. Ostik, kalí, digis va ugal ta mulera Ik kenibera ik terktara Va toklizafa suka, in isker va Imboza Imbozalanigon lanisa. Bantel mallanir ise blumtar ; Vion tukaliawer. Wori va mana cenhera battel vligur, Va beks aliamon torigir, Folir da porafa Da gaveon mallanir. In muler ise va int tilder, Ise kan arcoba dam beks relandewer. Tidion viele in ve wiyir Da art raporxo artol riwe kallaniyir, Djobeson ve malvulteyer ; vexe intafa divkabura se Ve tiyid giopafa : Imboza taneon ve artlaniyir. Ex ! pu in ve ieyer, me oveyé ? Va tokcoba rinafa kaliada zanudar ? Jin wá ! Tokcoba co-tir Ede va mona rin co-burel ?</i></p>	<p><b>Le Lièvre et la Tortue</b></p> <p><i>Rien ne sert de courir ; il faut partir à point. Le Lièvre et la Tortue en sont un témoignage. Gageons, dit celle-ci, que vous n'atteindrez point Sitôt que moi ce but. - Sitôt ? Etes-vous sage ? Repartit l'animal léger. Ma commère, il vous faut purger Avec quatre grains d'ellébore. - Sage ou non, je parie encore. Ainsi fut fait : et de tous deux On mit près du but les enjeux : Savoir quoi, ce n'est pas l'affaire, Ni de quel juge l'on convint. Notre Lièvre n'avait que quatre pas à faire ; J'entends de ceux qu'il fait lorsque prêt d'être atteint Il s'éloigne des chiens, les renvoie aux Calendes, Et leur fait arpenter les landes. Ayant, dis-je, du temps de reste pour brouter, Pour dormir, et pour écouter D'où vient le vent, il laisse la Tortue Aller son train de Sénateur. Elle part, elle s'évertue ; Elle se hâte avec lenteur. Lui cependant méprise une telle victoire, Tient la gageure à peu de gloire, Croit qu'il y va de son honneur De partir tard. Il broute, il se repose, Il s'amuse à toute autre chose Qu'à la gageure. A la fin quand il vit Que l'autre touchait presque au bout de la carrière, Il partit comme un trait ; mais les élans qu'il fit Furent vains : la Tortue arriva la première. Eh bien ! lui cria-t-elle, avais-je pas raison ? De quoi vous sert votre vitesse ? Moi, l'emporter ! et que serait-ce Si vous portiez une maison ?</i></p>
<p><b>Krapol is Idatcol is Bresitol</b></p> <p><i>Axaf is rispakolaf is blitenaf Krapol, Baltaniyir da va guaziluwayot zo kosmar : Ede pu Gazik volrotise zo abduplekur, tir rofavera. Vanmiae kot apt Va akolopik se battel foxier ; Tid ke kota yanba : Kotlizu van Krapol selaropik se pid ; Kotlizu fomekzilisik yo pid. Va worara se, Pu int Bresitol solnover ise zavzar ilef is stivas. Idatcol nesar ise viele Gazik senhar Va intaf gracaf gositik nuler ; Sersik Djumer da Bresitol deneon zo kovikizar, Aze da zo aspir. Bantel pir aze zo atoer ; Porfeon, grupeson da Idatcol baton askiyir : - Kivá, Jiomik, kalir, da purajaf munsteks Pu jin roklason al dirbur Da va bati brudi al co-arevlá : Vexe tiyí befoltaf ; Ise va fuxa ta rinafu salilu vanbuluyú. Ostik bak koyara al wí Va bagalakirik se is grupeik se ; pu sin al kalí</i></p>	<p><b>Le Lion, le Loup, et le Renard</b></p> <p><i>Un Lion décrépité, goutteux, n'en pouvant plus, Voulait que l'on trouvât remède à la vieillesse : Alléguer l'impossible aux Rois, c'est un abus. Celui-ci parmi chaque espèce Manda des Médecins ; il en est de tous arts : Médecins au Lion viennent de toutes parts ; De tous côtés lui vient des donneurs de recettes. Dans les visites qui sont faites, Le Renard se dispense, et se tient clos et coi. Le Loup en fait sa cour, daube au coucher du Roi Son camarade absent ; le Prince tout à l'heure Veut qu'on aille enfumer Renard dans sa demeure, Qu'on le fasse venir. Il vient, est présenté ; Et, sachant que le Loup lui faisait cette affaire : Je crains, Sire, dit-il, qu'un rapport peu sincère, Ne m'ait à mépris imputé D'avoir différé cet hommage ; Mais j'étais en pèlerinage ; Et m'acquittais d'un voeu fait pour votre santé. Même j'ai vu dans mon voyage Gens experts et savants ; leur ai dit la langueur</i></p>

*Va prelkasilu ke danu va porfeilu Jiomik kivanhal.  
Va idulilu anton rin gracil :  
Koe rin klaapa vaon al vilar :  
Va ware idulafa is vikizasa alma  
Ke basalmayan idatcol moplekul ;  
Lanon tir birganha  
Tori konjotesa tuwava.  
Pu rin Idatcol Weltik zanudatar  
Va maxagem ede djumel.  
Va bat boy Gazik grivuter :  
Idatcol Weltik zo basalmar ise zo ilboder  
Ise zo basbewar. Jiomik demon ve sielestur  
aze kan alma va int anamplekur ;  
Aboyik Weltik se, xaac da va sint vilac :  
Va int dasason nesac ede rotir.  
Rotilu fuxe kiewilu jonbalemon zo dimstakser.  
Nulesik se aron zo esteted :  
Koe klepa lize ixena mecoba  
Win tic.*

*Dont votre Majesté craint à bon droit la suite.  
Vous ne manquez que de chaleur :  
Le long âge en vous l'a détruite :  
D'un Loup écorché vif appliquez-vous la peau  
Toute chaude et toute fumante ;  
Le secret sans doute en est beau  
Pour la nature défaillante.  
Messire Loup vous servira,  
S'il vous plaît, de robe de chambre.  
Le Roi goûte cet avis-là :  
On écorche, on taille, on démembre  
Messire Loup. Le Monarque en soupa,  
Et de sa peau s'enveloppa ;  
Messieurs les courtisans, cessez de vous détruire :  
Faites si vous pouvez votre cour sans vous nuire.  
Le mal se rend chez vous au quadruple du bien.  
Les daubeurs ont leur tour d'une ou d'autre manière :  
Vous êtes dans une carrière  
Où l'on ne se pardonne rien.*